

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juin 2018

Le mois de mai se caractérise par des précipitations abondantes et des températures proches des valeurs de saison. Ces précipitations et le climat frais entraînent des retards, dans les semis de printemps comme dans la récolte des fruits. Ces conditions sont également défavorables à la consommation des fruits et légumes de saison. Les blés français retrouvent un regain de compétitivité à l'export et une légère hausse des prix. Sur le marché intérieur comme à l'export l'acheminement des céréales est perturbé par les mouvements sociaux.

Dans les filières animales, le marché des bovins maigres se maintient à un bon niveau alors que celui des bovins de boucherie souffre encore de l'abondance des réformes allaitantes. Le marché du lait de vache est stable. Les cours des agneaux se réajustent à la baisse, phénomène habituel après les fêtes pascales, mais à un niveau élevé.

GRANDES CULTURES



Année difficile pour les semis de cultures d'été

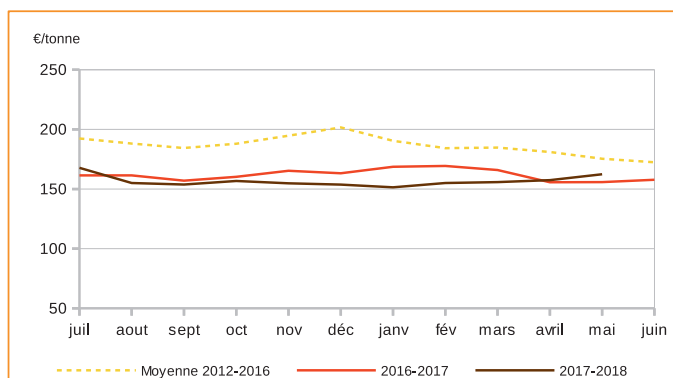
Les semis des cultures d'été sont quasiment terminés. Dans un contexte de climat humide et de pluies fréquentes, les périodes favorables pour les semis sont très courtes, obligeant les agriculteurs à décaler les semis ou à modifier la précocité des semences utilisées, voire opter pour une autre culture.

En Camargue, les semis de riz ont également pris du retard. La quasi-totalité des surfaces rizicoles sont implantées. Les premières levées se réalisent dans des conditions

correctes.

Les cultures d'hiver (orge, blé tendre, blé dur, colza) souffrent d'asphyxie racinaire en raison d'excès d'eau. Les parcelles sont très hétérogènes. Globalement, le développement végétatif de ces cultures est en retard d'une semaine. Les précipitations du mois de mai rendent les interventions difficiles : le salissement des parcelles est localement important. L'humidité favorise le développement des maladies sur les céréales. Toutefois l'orge pourrait mieux s'en sortir : les premières

Progression des cours du blé tendre : +4.2% en mai 2018 par rapport à mai 2017



Source : FranceAgriMer, La dépêche

estimations donnent un rendement dans la moyenne.

Les cours des blés français sont en légère hausse : celui du blé tendre meunier rendu Rouen atteint 172 €/t au 1^{er} juin 2018 soit + 12 €/t depuis fin avril. Sur la même période, le blé dur rendu Port-la-Nouvelle progresse de 16 €/t et atteint 210 €/t. Ce regain de compétitivité se justifie par la dégradation des conditions de culture (sécheresse aux États-Unis, en Amérique du Sud, dans les pays de la Mer Noire et en Australie).

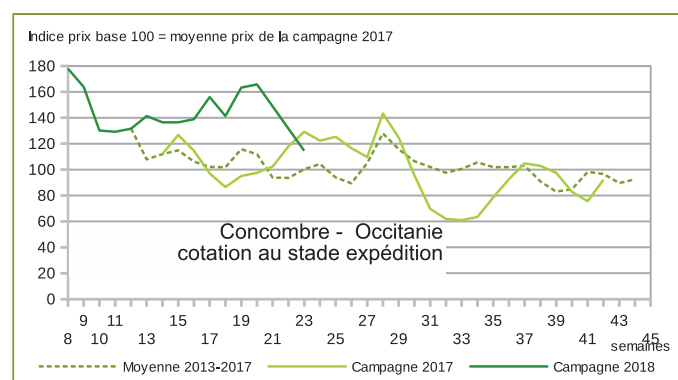
CONCOMBRE



Un marché instable

La demande reste faible durant tout le mois de mai, insuffisante pour absorber les volumes en hausse. Les mauvaises conditions météo sont défavorables à la consommation. Le marché est très instable depuis le début de la campagne (fin février) et les opérateurs font peu d'actions promotionnelles. Les cours se maintiennent difficilement

Baisse saisonnière des cours, précoce par rapport à 2017



Source : RNM-FranceAgriMer

COURGETTE

Tendance

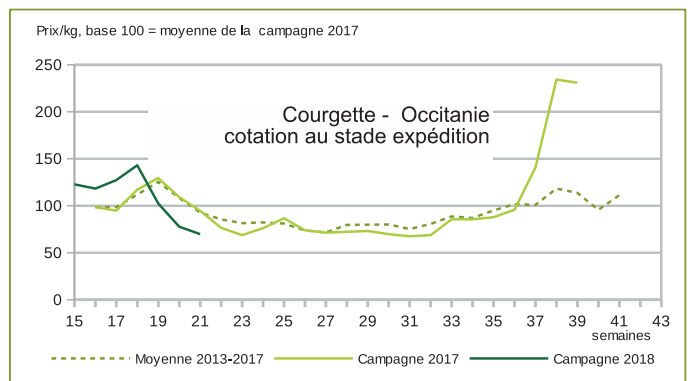
Volumes commercialisés

Prix

Marché concurrentiel

La production régionale de courgettes démarre début mai. L'évolution de la réglementation, avec la suppression de l'homologation de produits semble modifier les pratiques culturelles des producteurs. À ce jour, les volumes produits, bien que plus faibles, restent présents par le biais des produits espagnols qui concurrencent l'origine France. Le marché est sensible, bien qu'au dessus du seuil de crise conjoncturelle

Chute importante des prix en mai



Source : RNM-FranceAgriMer

POMME

Tendance

Production

Prix

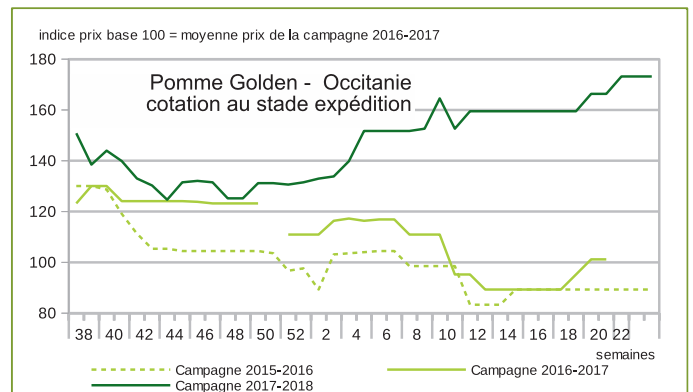
Tension sur les volumes

Malgré les périodes de congés du mois de mai, l'activité reste régulière et favorise un déstockage important. Cette situation facilite les tentatives de hausse des cours, qui bien souvent aboutissent. Le manque de pommes constaté en Europe accentue la demande, tant sur le marché intérieur qu'en direction des marchés européens et provoque une certaine tension sur les stations où la marchandise fait défaut. Les expéditeurs essayent de satisfaire tout le monde, mais privilégient en premier lieu leur clientèle habituelle.

L'offre variétale se réduit pour ne concerner en fin de mois que Golden et Granny. Sur cette dernière variété, on assiste à l'ouverture de chambre en atmosphère contrôlée jusqu'à en attendant.

Les opérateurs donnent l'avantage au marché de la pomme de table au détriment du marché de l'industrie largement déficitaire en volume.

La baisse de l'offre soutient les cours



Source : RNM-FranceAgriMer

ABRICOT

Tendance

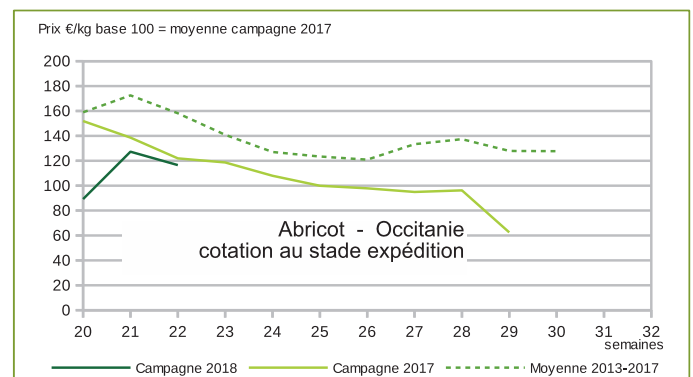
Volumes commercialisés

Prix

Peu de volume en début de campagne

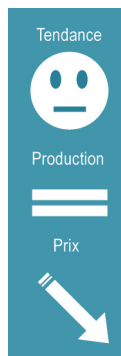
La météorologie (gel, grêle) de début d'année a fortement grévé les cultures précoces. Pour l'instant, les volumes récoltés sont faibles. De plus, la qualité des fruits n'est pas au rendez-vous : noyaux fendus suite au gel et problème de tenue des fruits après récolte, dans un contexte général peu propice à la consommation de fruits d'été.

Début de campagne de commercialisation difficile



Source : RNM-FranceAgriMer

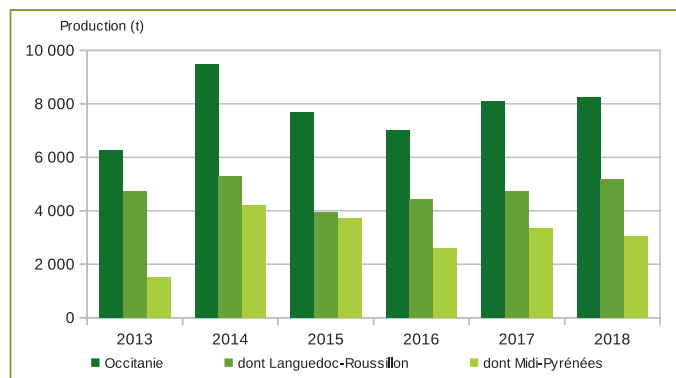
PÊCHE



Début de campagne retardé

Les premières récoltes débutent doucement la dernière semaine de mai. La campagne démarre avec au moins 2 semaines de retard par rapport à l'an dernier. L'impact des orages et de la grêle de ces derniers jours sur la production n'est pas encore mesurable, mais la qualité des fruits est très hétérogène.

Un potentiel de production en place



Sources : Agreste-statistique agricole annuelle et estimations précoces de production en 2018

CERISE

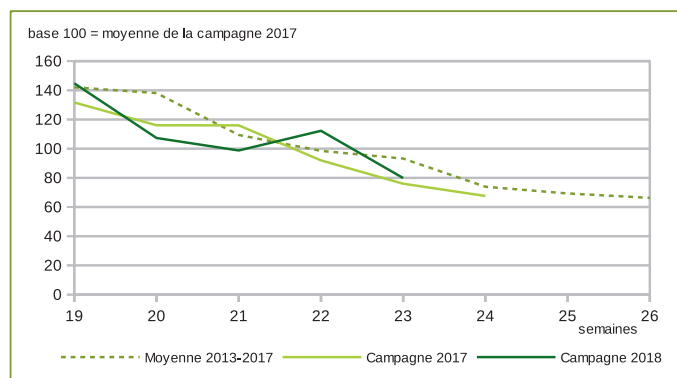


Qualité et volume impactés par la mauvaise météo

Sur le bassin du Tarn-et-Garonne, les volumes sont faibles. Les pluies abondantes ont fait éclater les fruits. Le ramassage est ralenti et le tri important.

Sur le bassin méditerranéen, les précipitations perturbent également la récolte des variétés précoces. Les fruits gorgés d'eau éclatent. Les orages et la grêle de la dernière semaine de mai ont aggravé la situation, notamment dans le Roussillon. Les volumes sont faibles et la qualité fait défaut.

Baisse saisonnière des cours



Source : RNM-FranceAgriMer

VITICULTURE



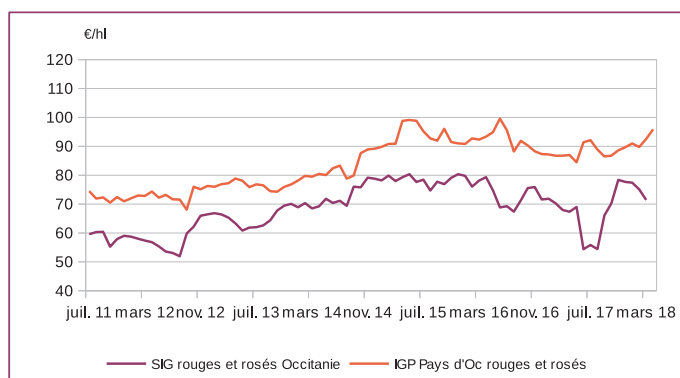
Ralentissement des volumes commercialisés

Après un début d'année assez actif, on observe aux mois d'avril et mai un net ralentissement des contrats enregistrés, associé à une forte baisse des retiraisons au cours du mois de mai, phénomène toutefois habituel à cette période. Cependant, dans un contexte de récolte régionale historiquement faible, l'activité cumulée du marché à dix mois de campagne s'est maintenue à un niveau élevé et se traduit par un volume des affaires enregistrées en Occitanie sur les vins SIG et IGP toutes couleurs de 7,9 Mhl soit 0,7 Mhl de plus que l'an dernier (+9,6 %). Cette progression des volumes est particulièrement notable sur le marché des vins SIG du bassin Languedoc-Roussillon (+48 %).

Les cours moyens sont en progression sur tous les segments de marché par rapport au niveau de prix de l'été 2017, mais on observe une certaine stabilisation depuis le mois de décembre.

Les prix moyens de campagne des vins SIG rouges restent légèrement inférieurs à ceux de l'an dernier pour la même période, alors que ceux des vins SIG rosés progressent. Sur les vins IGP seuls les vins blancs sont

Progression sensible des cours des vins IGP



Source : FranceAgriMer

en léger recul alors que les cours des vins rouges progressent légèrement et ceux des vins rosés de manière plus forte.

Le marché des AOP reste ferme au niveau des prix avec une progression des volumes enregistrés.

À noter que les cours des vins SIG espagnols et italiens qui se sont fortement revalorisés depuis l'été dernier, font apparaître ces dernières semaines une tendance à la stagnation voire à une légère baisse.

LAIT DE VACHE



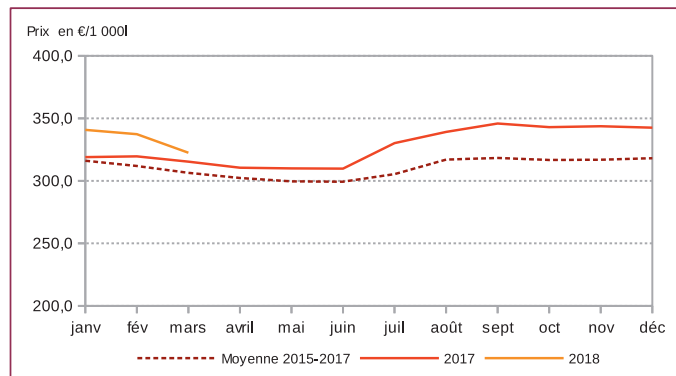
Le prix du lait amorce sa baisse saisonnière

Le prix du lait amorce sa baisse saisonnière en mars 2018, en Occitanie comme dans les autres régions. À 322 €/1000 litres, il reste supérieur à 2017 et à la moyenne 2013-2017. Malgré un prix supérieur, les volumes régionaux collectés ne ré-augmentent pas depuis le début de l'année, contrairement à ce que l'on observe pour la plupart des régions françaises.

70 millions de litres de lait ont été livrés par les éleveurs occitans en mars 2018 soit 2 % de moins qu'en mars 2017. Sur le premier trimestre 2018, la production se replie de 1,2 % par rapport à la même période 2017. Désormais, la collecte régionale est réduite structurellement en liaison avec la baisse du cheptel laitier.

Malgré les signes de ralentissement de la production laitière européenne et un prix de la poudre de lait écrémé

Mais le prix du lait reste supérieur de +2,3% à mars 2017



Source : FranceAgriMer

bas, la reprise du prix du lait dans les prochains mois reste étroitement liée aux difficultés du marché de la poudre de lait écrémé dont les stocks représentent à ce jour près de 370 000 tonnes auxquels devraient se rajouter 30 000 à 80 000 tonnes de poudre de lait écrémé en intervention relative au marché 2018.

BOVINS DE BOUCHERIE



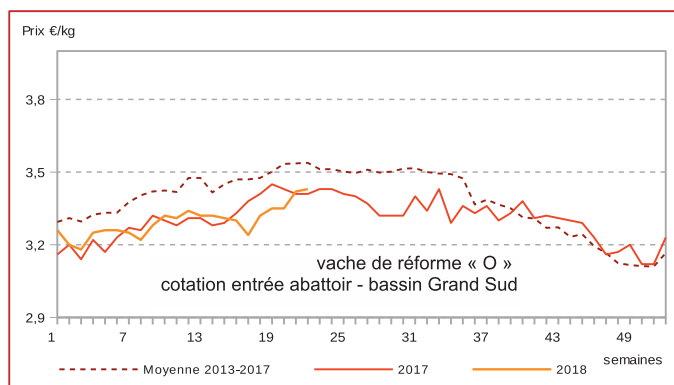
Maintien difficile des cours des vaches de réforme

Les abattages de vaches, essentiellement allaitantes, se poursuit au mois de mars à un niveau élevé au niveau régional comme national. Il dépasse de 5 % la moyenne 2013-2017. À l'inverse les sorties pour abattage des vaches laitières s'est ralentie. Toutefois l'abondance de l'offre de vaches dans les abattoirs pèse sur les cours. Les cours des vaches de réformes allaitantes et mixtes arrivent à se maintenir au niveau de 2017 mais

restent en retrait de 5 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

La situation préoccupante de la décapitalisation du troupeau allaitant associé à des perspectives laitières difficiles (niveau encore élevé des volumes européens

Cours moyen des vaches de type mixte au niveau de 2017



Source : FranceAgriMer

associés à des volumes importants de poudre de lait écrémé) peut faire craindre des perturbations dans les dans les prochains mois sur le marché de la viande.

OVINS

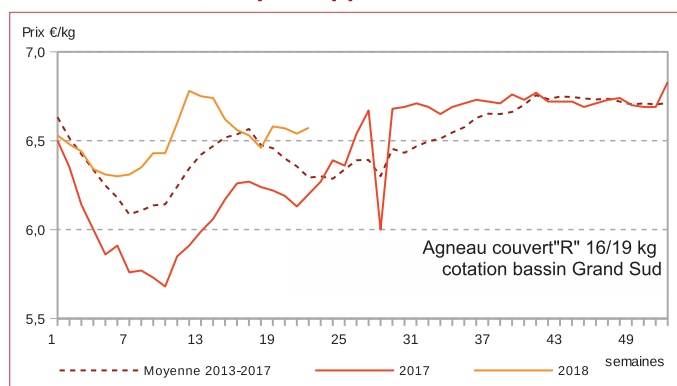


Cours se réajustent à un niveau élevé

Traditionnellement après la fête de Pâques le cours de l'agneau se réajuste à la baisse. En mai 2018, il reste nettement supérieur au faible niveau de 2017. À 6,54 €/kg carcasse en moyenne sur le mois, la cotation de l'agneau couvert « R » pour le bassin Grand-Sud dépasse de 5,3 % le cours* moyen de mai 2017 et de 1,5 % la moyenne 2013-2017.

Ce niveau de prix est tiré par le manque d'offre dans les exploitations depuis le début de l'année. Sur les quatre premiers mois, les abattages d'agneaux sont en repli au niveau régional comme national de près de 2 % en têtes et 1,5 % en poids. Le manque d'offre en agneaux s'est répercuté de façon ponctuelle sur le marché de la brebis.

Cours des agneaux à un niveau élevé en mai : +5,3% par rapport à mai 2017



Source : FranceAgriMer

* au stade « entrée abattoir »